

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand

**Band:** 81 (1954)

**Heft:** 11

**Artikel:** Les cousins

**Autor:** Matter, M.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229154>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### Les cousins

*Moucherons grêles et allongés à grandes pattes fines, ils sucent le sang des hommes de leur trompe aiguë et déliée. Ils sont incommodes au crépuscule et pendant la nuit. L'espèce la plus connue, le cousin piquant, abonde en automne dans le voisinage des eaux. Voilà pour les cousins à six pattes.*

*Mais il y a les autres aussi qui ne sont pas sans avoir, avec ces ennuyeux diptères, une vague parenté. Ils ont leurs heures, leurs jours, leurs saisons pour s'abattre sur leurs innocentes victimes. Plus redoutables aux environs de midi, ils pullulent, le dimanche, autour des habitations. L'espèce villageoise se déplace plus volontiers l'hiver et affectionne les places de fête, les corsos fleuris et l'animation des cités. L'espèce citadine se rencontre surtout dans le voisinage des vergers, elle émigre vers les campagnes, plutôt en automne, et on la trouve près des vignes et des arbres fruitiers. Elle a, comme les abeilles, des pattes munies de corbeilles dans lesquelles elle emporte son butin.*

*Grâce à leurs antennes très développées, les cousins flairent de loin les repas de famille et les festins de fin d'année. Les banquets de noce les font accourir à tire d'ailes. Vêtus d'élytres noirs, ils viennent aussi aux enterrements, d'autant plus empressés que les circonstances paraissent leur assurer un butin de quelque valeur.*

*Les cousins ne sont pas toujours nuisibles : ils sont souvent désagréables et leur propagation n'est pas à souhaiter. Mais l'espèce bénigne existe aussi et c'est à tort qu'on fait supporter aux innocents les manquements des coupables.*

M. Matter.

### Les Vaudois à la conquête du Léman

*Le premier bâtiment construit par la Société vaudoise qui s'était constituée en 1825 pour que le canton de Vaud « ne fût pas comme étranger sur le lac », s'appelait le Léman. Il était tout en bois, pesait 1200 quintaux, avait une force de 60 chevaux et pouvait faire près de trois lieues à l'heure. Peint en vert et en blanc et portant bien en vue l'écusson cantonal à la proue, à la poupe, à bâbord et à tribord, il fut lancé à Ouchy le 15 juillet 1826.*

*Ce jour-là fit événement chez les Vaudois.*

*Dans les campagnes vaudoises, on désigna tout d'abord les bateaux à vapeur sous le nom de « barques à feu ». C'est ainsi que les paysans qui s'étaient mis en route un bon matin, le 15 juillet 1826, pour assister au lancement du Léman, s'écriaient avec transport : « No z'allein vère la barqu'a fu ! »*

